

domaine du mouvement des marchandises et des services; mais lorsqu'ils commenceront à atteindre l'étape créatrice, c'est-à-dire l'unité financière et économique ou qu'ils essaient de faire des démarches dans le domaine du régionalisme ou de la politique sociale, cela devient très sérieux et vous pénétrez dans la vie politique et économique des états membres. Quiconque est renseigné—et vous l'êtes certainement—au sujet du processus politique sait qu'au-delà de la rhétorique, vous vous butez à des obstacles réels qui sont difficiles à surmonter; et ils en sont là aujourd'hui. Je ne crois pas qu'il importe tant de savoir que cette résistance existe ou quelle nationalisme existe; il s'agit de savoir si la volonté politique sera assez forte et si ce mouvement est assez accentué en Europe pour que les obstacles soient surmontés un par un, non pas immédiatement mais de façon constante.

Franchement, je suis assez optimiste. Ils ont survécu à la crise. J'ai soutenu qu'ils avaient vraiment survécu à une guerre d'extermination réciproque qui a duré 10 ans. Cette guerre avait commencé au moment du veto contre l'entrée de la Grande-Bretagne en janvier 1963. Si vous voulez, elle s'est terminée en janvier 1973 au moment de l'entrée de la Grande-Bretagne. Les Européens faisaient une guerre interne et fondamentalement nonproductive afin de savoir si les Britanniques devraient ou ne devraient pas participer et de savoir quel genre de communauté devrait exister. C'était en réalité une guerre gaulliste.

Pour l'instant, on a surmonté cet obstacle. Il y a encore toutes sortes de problèmes, dont vous avez parlé dans votre question, mais comme je suis tout à fait optimiste, il me semble que la participation des Britanniques leur permettra de dépenser leur énergie. Du moins, j'estime qu'un grand nombre des Britanniques bien que pas tous, considéreront l'entrée comme la dépense d'une énergie qui était en voie de disparition en Grande-Bretagne depuis la fin de la première grande guerre mondiale. Cette disparition d'énergie a été une tragédie pour le monde lorsqu'on pense à ce que les Britanniques ont fait et à ce qu'ils peuvent faire.

Il y a aussi la véritable «aération» de la communauté qui se produit lorsque de nouveaux membres s'y joignent. Toute bureaucratie souffre de rester inactive. J'en ai quitté une et j'estime que toute bureaucratie a besoin d'être secouée périodiquement. Cette bureaucratie qui existe maintenant depuis 15 ans subit un changement majeur à cause de l'entrée de nouveaux membres, parce que le personnel et la Communauté comptent de nouveaux membres; par conséquent, ce processus les secoue. C'est donc une période de grande agitation et c'est pourquoi j'ai insisté dans mes propos préliminaires sur l'importance de cette période pendant laquelle la Communauté doit trouver son identité. Ce faisant, elle peut très bien surmonter certains des obstacles mentionnés dans votre question.

La réunion au sommet tenue en octobre a été intéressante parce qu'on y a établi un programme remarquable de travail pour les institutions de la Communauté et que l'on a fixé des délais très brefs, c'est-à-dire que l'on doit avoir fait la moitié du programme avant le 1<sup>er</sup> juillet et

l'autre moitié avant la fin de l'année. La Commission prend ce programme très au sérieux et je présume qu'il en est de même pour les états membres. Mais respecteront-ils ces délais, c'est là une toute autre question.

Toutefois, je dirais en somme que vous avez raison. Le rêve politique, l'idée de l'Europe fédérée supranationale de demain que le président Kennedy a cru voir le 4 juillet 1962 ne s'est évidemment pas encore réalisé, et on ne peut s'attendre qu'il le soit prochainement. Il s'agit d'un processus de longue haleine, moins dramatique, mais dont les problèmes sont plus graves. En même temps, on pourrait dire qu'il s'agit d'un glacier qui avance tranquillement tout en emportant les gens en dépit de ce qu'ils veulent faire.

**Le sénateur Bélisle:** Merci.

**Le président:** Afin que tous aient le même temps, nous passerons maintenant aux autres interrogateurs. Sénateur Grosart.

**Le sénateur Grosart:** Merci, monsieur le président.

Monsieur Schaetzel, vous nous avez donné d'excellents conseils sur la façon d'obtenir ce que nous voulons de la CEE. Toutefois, nous ne semblons pas savoir ce que nous voulons. Pourriez-vous nous donner des conseils à ce sujet? On dit parfois que nous sommes peut-être le seul pays industrialisé à notre niveau—l'Australie en est peut-être un autre—qui n'ait pas un certain genre d'accès préférentiel à un marché d'une population de 100 millions. Devrions-nous chercher à établir une sorte de rapport général et formel avec ce bloc commercial qu'on appelle la CEE, ou devrions-nous continuer à résoudre nos problèmes de façon fragmentaire, selon les circonstances?

**M. Schaetzel:** Monsieur, j'ai prévu cette question après ma lecture de vos délibérations antérieures et la réponse est facile. Vous ne devriez pas chercher à établir un rapport particulier, et même si vous le faisiez, vous ne l'obtiendriez pas. Voulez-vous en entendre plus?

**Le sénateur Grosart:** Oui, au sujet des deux négations.

**M. Schaetzel:** D'abord la raison pour laquelle vous ne devriez pas en vouloir. Il me semble—et je ne suis pas un expert sur l'économie canadienne—que s'il existe un pays ayant un intérêt inhérent dans un système vraiment multilatéral, c'est bien le Canada. C'est, à mon avis, ce que M. Rogers a souligné dans son excellent témoignage. Les marchés qui sont vraiment importants, que cela vous plaise ou non, sont les États-Unis et le Japon. Ni l'un, ni l'autre n'aura une association particulière avec la CEE. Donc, étant donné vos intérêts économiques nationaux, vous avez peut-être le plus grand intérêt à préserver le système multilatéral qui est présentement sous une si forte pression. Si, par hasard, il s'effondre, nous aurons alors un monde différent, et nous pourrions revenir et en discuter à une autre séance.

**Le sénateur Grosart:** Ne s'est-il pas effondré?

**M. Schaetzel:** Non, mais s'il s'effondre—et comme je l'ai signalé plus tôt, l'orientation actuelle des événements